

Le tourisme



Le sénateur Cornet écrivait dans les *Annales coloniales*, en 1913, que l'île des Pins pouvait devenir pour l'Australie ce que la Caraïbe est aux États-Unis. Près de un siècle plus tard, on en est encore très loin : la destination néo-calédonienne représentait, en 2010, moins de 0,3 % des séjours touristiques des Australiens à l'étranger, seize fois plus nombreux à fréquenter les îles Fidji. Dans un contexte de forte croissance du tourisme international,

la stagnation de la fréquentation néo-calédonienne correspond à une perte de parts de marché. Mais le tourisme ne se réduit pas à ce flux dûment comptabilisé, puisque les résidents sont aussi des touristes, à la fois en Nouvelle-Calédonie et à l'étranger. Cette demande domestique, ignorée et mal connue, est une des clés de compréhension du tourisme, un secteur représentant environ 4 % de la valeur ajoutée totale, employant plus de

5 000 personnes (soit environ 5 % de l'emploi salarié total) et constituant la deuxième activité exportatrice de la Nouvelle-Calédonie, derrière le nickel, les dépenses des touristes extérieurs étant considérées comme des exportations. D'un autre point de vue, elle joue un rôle essentiel en maintenant des emplois en brousse ou dans les îles, limitant l'exode rural et redistribuant une partie de la richesse produite à Nouméa sur l'ensemble du territoire.

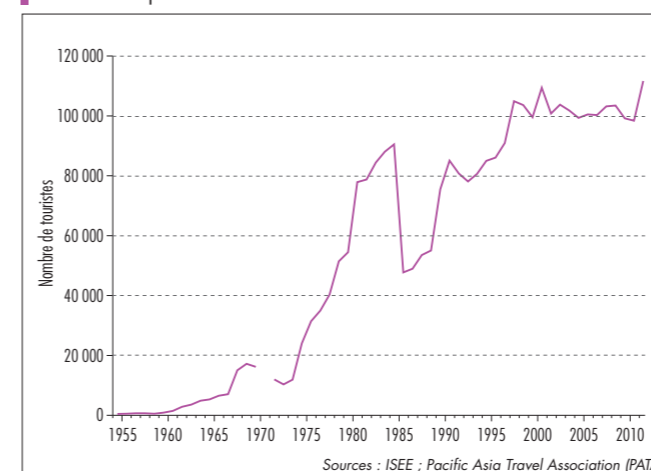
Un développement tardif et modeste

Le tourisme apparaît dans les années 1920. De 1928 à 1937, 7 000 à 8 000 croisiéristes*, en majorité Australiens, découvrent Nouméa, grâce aux navires des Messageries maritimes et de l'Orient Line. Après la Seconde Guerre mondiale, le retour des visiteurs se fait longtemps attendre. On ne compte que quelques centaines de touristes par an durant les années 1950 ; il faut souligner que l'abandon de l'escale néo-calédonienne par la compagnie aérienne PANAM, en 1951, sur sa liaison transpacifique San Francisco-Sydney, a marginalisé le TOM, au moment où d'autres destinations, telles les Fidji ou Hawaï, par leur accessibilité notamment, voyaient arriver un nombre croissant de touristes. Le retard pris à ce moment-là n'a jamais été rattrapé.

La forte progression du flux à partir de 1973 (fig. 1), alors que l'économie subissait un spectaculaire ralentissement, révéla que le tourisme pouvait rendre moins vulnérable le Territoire aux fluctuations du cours du nickel, mais cette dynamique fut interrompue par les « événements » des années 1980. On passa de 90 655 touristes en 1984 à 47 804 en 1985, interrompant une période de progression. Il a fallu attendre 1996 pour retrouver le niveau de fréquentation de 1984, avec une stabilisation à 100 000 touristes par an depuis plus de dix ans, ce qui en fait une destination très secondaire.

Hawaï, bien sûr, mais également Guam, les Fidji, les Mariannes du Nord ou la Polynésie française sont plus fréquentées que la Nouvelle-Calédonie, qui n'attire que le centième du flux à destination des îles du Pacifique. Plus inquiétant encore, dans la compétition à laquelle se livrent les lieux tropicaux pour attirer les touristes, la Nouvelle-Calédonie est progressivement décrochée, sa croissance étant plus lente que celle de ses concurrents (fig. 2).

Figure 1
Flux touristique en Nouvelle-Calédonie entre 1954 et 2011



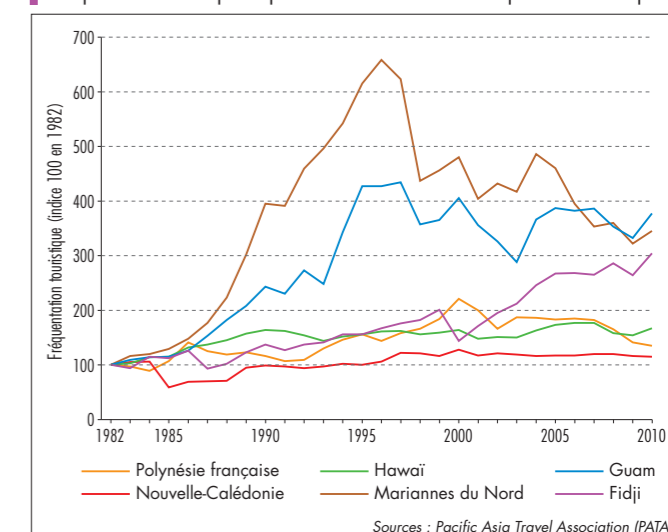
Ces statistiques, en ne portant que sur le flux venant de l'étranger, ignorent le tourisme des résidents néo-calédoniens en Nouvelle-Calédonie, qui s'avère fondamental.

Des visiteurs aux pratiques diversifiées

Lors même que les analyses se concentrent sur le tourisme international, on ne peut ignorer les autres types de fréquentation, telles les croisières et le tourisme domestique, qui témoignent de pratiques diversifiées aux retombées économiques et spatiales disparates.

Sur la centaine de milliers de touristes se rendant en Nouvelle-Calédonie chaque année, on peut tout d'abord noter qu'une partie non négligeable n'est pas venue dans le cadre de vacances, et si l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) les

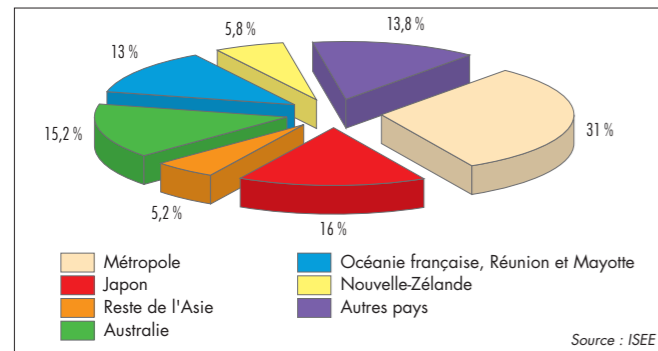
Figure 2
Fréquentation des principales destinations touristiques du Pacifique



comptabilise comme touristes, il s'agit en fait de voyageurs d'affaires, totalisant environ un sixième des séjours, et qui sont plus le reflet de la santé économique de la Nouvelle-Calédonie, spécialement du secteur minier et métallurgique, que de son attractivité touristique. En y rajoutant ceux considérés comme touristes, mais venus pour y être soignés, en voyage scolaire ou participer à une compétition sportive, on peut estimer que le nombre de vacanciers se limite à moins de 75 000 annuellement. Sur ce total, plus du quart est venu rendre visite à des amis ou à la famille : ils sont qualifiés de « touristes affinitaires ». Ce sont très majoritairement des Métropolitains, suivis par les Wallisiens, Futuniens et Tahitiens.

En dépit de son éloignement, la Métropole est devenue depuis peu la principale source de touristes en Nouvelle-Calédonie, en raison spécialement du marasme économique

Figure 3
Origine des touristes internationaux en 2011



affectant le Japon et qui a provoqué une chute de cette clientèle de plus de 35 000 touristes en 1998 à 18 400 en 2011. Quant aux Australiens et Néo-Zélandais, leur fréquentation a peu évolué ces dix dernières années, restant à un niveau modeste. Ainsi, sous une apparente stagnation de la fréquentation, se cache une alarmante perte de compétitivité de la destination, qui se traduit par l'augmentation de la part des Français, de Métropole, de l'océan Indien ou d'Océanie.

Dans un tel contexte, la focalisation de la promotion sur les marchés de la zone Asie-Pacifique relève tout autant d'une logique de reconquête de parts de marché que de la cécité à saisir l'intérêt de la clientèle française. Pour preuve, si les Japonais dépensent quotidiennement plus que les autres, ils ne restent en moyenne que six jours contre un mois pour les Métropolitains. Finalement, ces derniers sont ceux qui dépendent le plus localement.

La durée du séjour explique largement la variété des pratiques touristiques et l'inégale fréquentation de la Nouvelle-Calédonie. La brièveté de la visite des Japonais ne leur permet ainsi pas de découvrir la Brousse*, accessible surtout par la route et proposant une signalétique touristique indigente. Comme pour les autres touristes, Nouméa joue le rôle d'un camp de base à partir duquel ils gagnent en avion pour la journée (*day trip*) ou pour une ou deux nuits l'île des Pins ou les Loyauté, spécialement Ouvéa. Les séjours des Australiens et Néo-Zélandais sont encore plus concentrés sur Nouméa. Inversement, les Métropolitains, dont nombre sont conseillés par les parents ou amis qui les hébergent à Nouméa, sont les plus enclins à sillonner la Grande Terre et à visiter les îles. Les Métropolitains installés pour quelques années en Nouvelle-Calédonie ont des comportements assez proches lors de leurs vacances ou des fins de semaine, en fréquentant tous les types d'hébergement, spécialement les gîtes et campings. Par contre, les Calédoniens* agissent très différemment, toutes choses égales par ailleurs. Connaissant le pays, ils sont moins séduits par un tourisme de découverte. En outre,



© J.-Ch. Gay

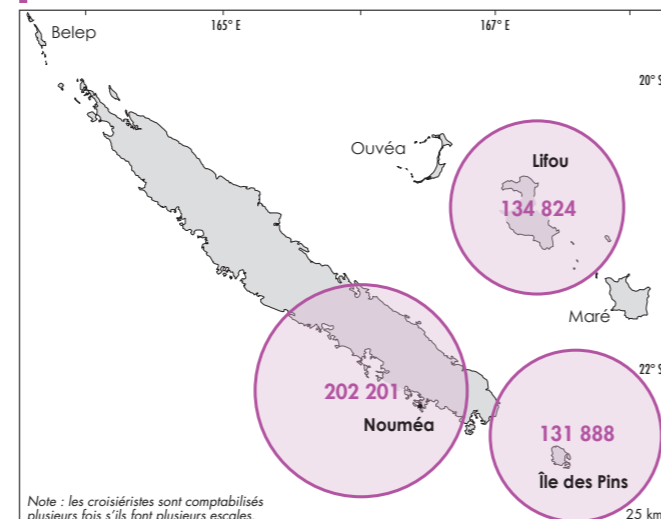
Croisiéristes australiens du *Pacific Dawn* sur l'île des Pins

disposant de résidences secondaires, de bateaux ou ayant des amis ou parents en Brousse, ils sont très minoritaires dans la clientèle de la parahôtellerie, hormis lorsque la chasse est proposée.

Si les plaisanciers représentent peu de chose, il n'en va pas de même des croisiéristes, dont le nombre a augmenté d'une manière spectaculaire ces dix dernières années (21 300 en 1998, 210 919 en 2011). Mais, à l'instar de la fréquentation touristique, les paquebots de croisière font principalement escale à Nouméa, visitée par trois croisiéristes sur quatre (fig. 4), et secondairement à Lifou et l'île des Pins.

En conséquence, à une forte polarisation sur Nouméa, qui concentre trois quarts des nuitées payantes des touristes internationaux en 2007, s'opposent des pratiques générant un tourisme beaucoup plus diffus.

Figure 4
Nombre de croisiéristes en 2011



Un tourisme très déséquilibré spatialement

Si l'inauguration de la table d'orientation de Hienghène, en 1957, est emblématique d'une diffusion du tourisme par l'ouverture de routes littorales, l'offre marchande d'hébergement est, depuis plus de un demi-siècle, concentrée sur Nouméa. Sur 174 chambres d'hôtels en 1956, 70 % sont à Nouméa. L'ouverture, au milieu des années 1960, du premier hôtel de classe internationale à la pointe Magnin, le *Château Royal*, ne fait qu'amplifier le déséquilibre. Dans un rapport des années 1970, il est déjà noté que le tourisme doit se développer en Brousse et dans les îles. Ces vœux vont rester lettre morte jusqu'à aujourd'hui, c'est même le contraire qui s'est produit ces dernières années pour la capacité hôtelière. De même, le Schéma directeur de développement touristique de la Nouvelle-Calédonie (SDDTNC), élaboré par Ph. Clary et J. Daoulas (1993), est resté sans suite. Quant au Plan de développement touristique concerté de Nouvelle-Calédonie (PDTNCNC), établi par le cabinet KPMG en 2005, il tarde à être appliqué.

Nouméa est donc toujours une capitale touristique incontestée, concentrant les deux tiers des chambres d'hôtels. Le long de la baie des Citrons et de l'anse Vata, sont localisés la plupart des grands établissements ou des résidences de tourisme et se rassemblent les lieux d'animation nocturne (restaurants, casinos, boîtes de nuit). Les sites touristiques les plus visités de la Nouvelle-Calédonie sont à Nouméa (aquarium, parc forestier, centre culturel Tjibaou...) ou à proximité (phare Amédée, parc de la rivière Bleue...). L'excursionnisme* généré par Nouméa crée une aire de loisirs incluant le sud de la Grande Terre et nombre d'îlots dans le lagon, mais inhibant les projets d'hébergement.

Le seul véritable autre pôle touristique est l'île des Pins, qui totalise environ le dixième des nuitées payantes des touristes internationaux, mais qui est également très appréciée des résidents. Proposant une offre diversifiée autour de Kuto et un hôtel d'exception, le *Méridien île des Pins*, elle jouit de sa relative proximité de Nouméa, d'où l'importance des courts séjours. Le reste du territoire est peu touché par le tourisme, à l'exception de quelques secteurs : la zone de La Foa-Sarraméa-Farino-Moindou, avec le parc des Grandes Fougères, ses gîtes et ses fermes-auberges (voir planche 60) ; Bourail avec la plage de Poé et le projet hôtelier d'envergure de Deva (voir planche 54) ; Poum, avec les secteurs de Malabou et de Poingam ; le tronçon Poindimié-Hienghène sur la côte est. Ces deux derniers secteurs sont des étapes majeures du tour de la Nouvelle-Calédonie qu'effectuent nombre de touristes métropolitains.

En province Nord, le rééquilibrage passe par le tourisme, conçu comme le levier du développement de la côte est, privée de nickel, tout comme le sont les îles Loyauté. Dans ces deux provinces, plutôt que de développer de grandes enclaves hôtelières, les pouvoirs publics ont cherché à impliquer la population mélanésienne. On a, de la sorte, favorisé la création de gîtes et la construction d'hôtels de taille moyenne en partenariat avec les tribus, par le truchement de GDPL*. Les ouvertures, en 1991 et 1992, du *Club Méditerranée* à Hienghène (rebaptisé ensuite *Koulnoué Village*) et du *Malabou Beach* à Poum, sont à mettre au crédit de cette politique. Par la suite, d'autres établissements (*Méridien île des Pins*, *Drehu Village* à Lifou, *Nengoné Village* à Maré, *Oasis de Kiamu* à Lifou, *Paradis d'Ouvéa*, et *Tiéti* à Poindimié) s'inscrivirent dans cette stratégie de tourisme intégré.

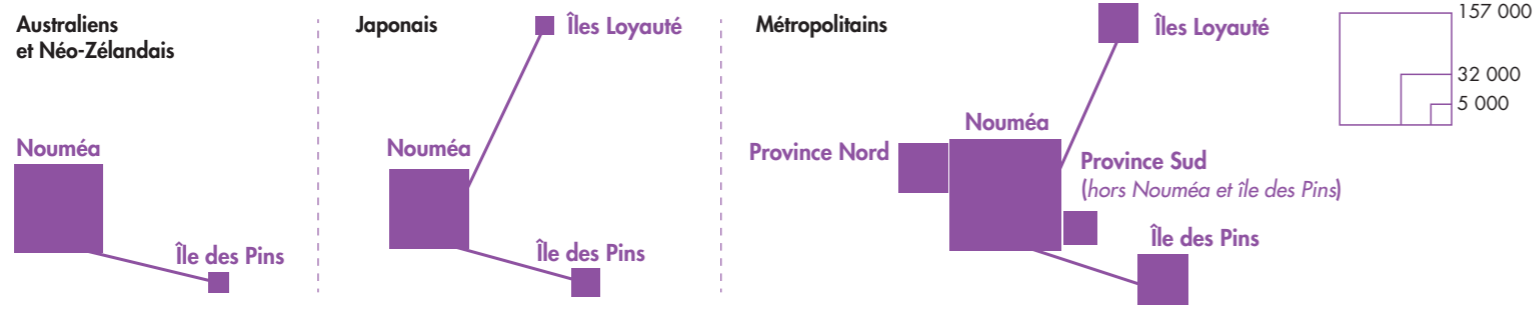
Mais, en étant de compétence provinciale, le tourisme pâtit d'une promotion séparée sur les marchés internationaux, en attendant que l'Agence interprovinciale pour le développement du tourisme (AIDT) soit opérationnelle. Cette situation aberrante n'est qu'une des nombreuses entraves à son développement.



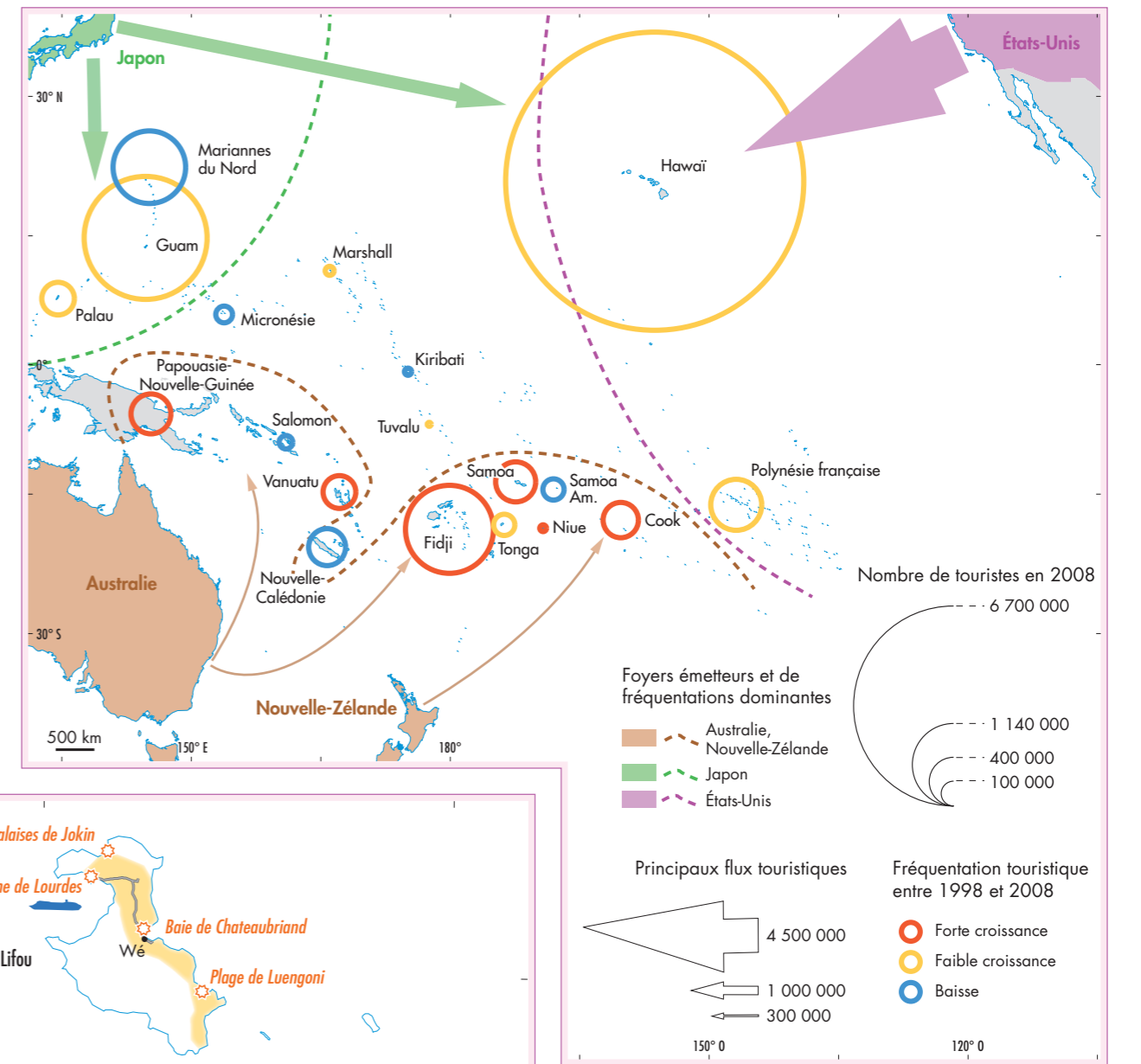
Source : Société océanienne d'hôtellerie

Hôtel *Tiéti Tera* à Poindimié - 2009

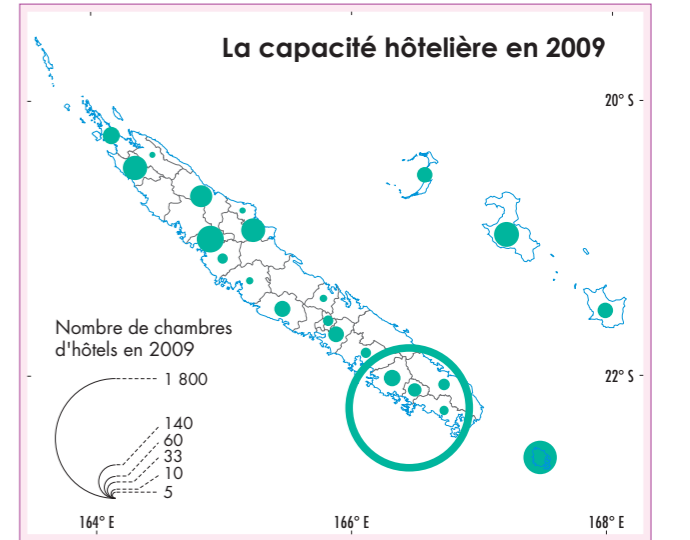
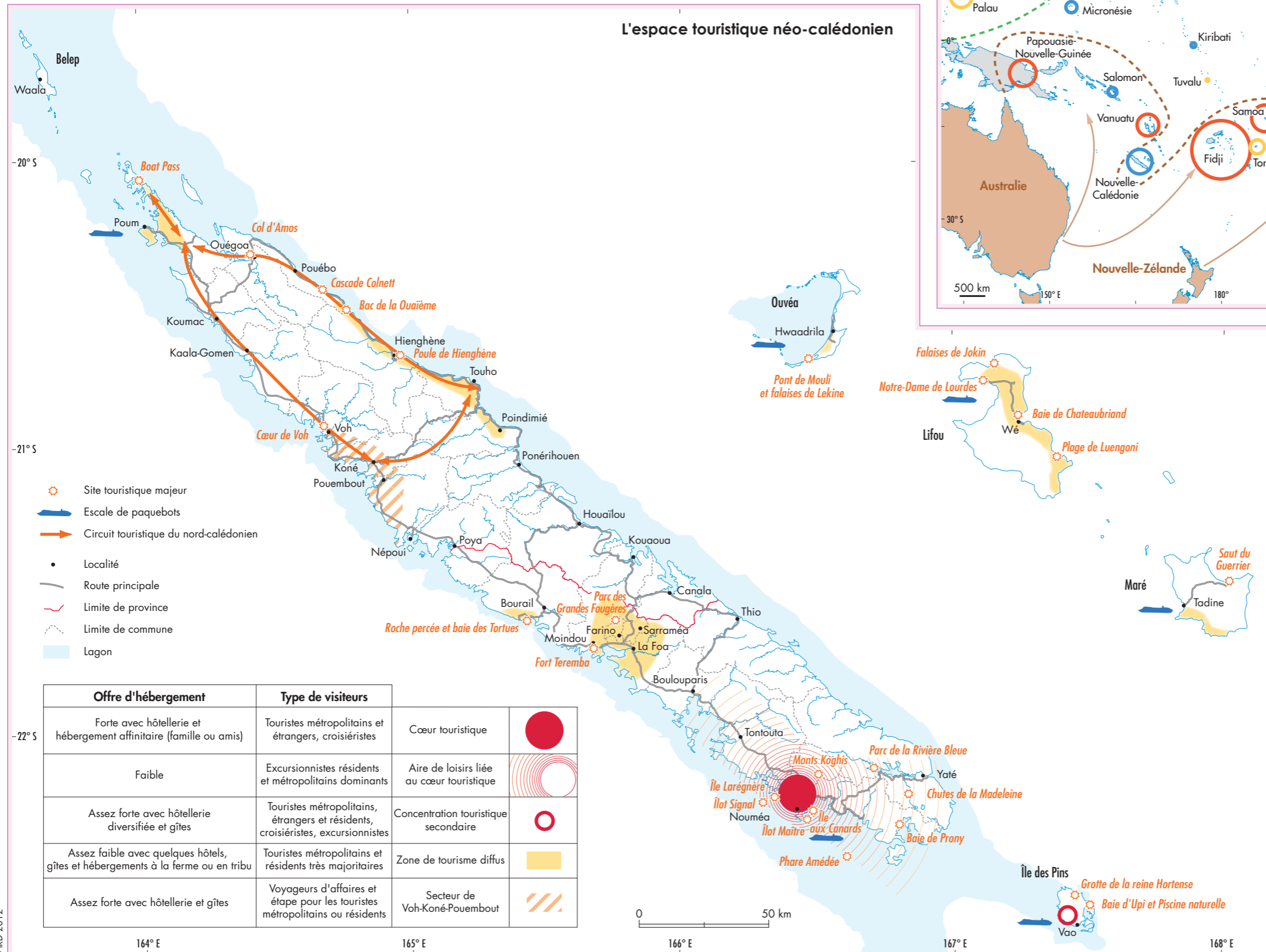
Les pratiques spatiales des touristes internationaux en 2007



Fréquentation touristique des îles de l'océan Pacifique en 2008



L'espace touristique néo-calédonien



Les « week-ends découvertes » : une façon d'associer le monde kanak au tourisme

Créés par la province Nord en 2003, les week-ends découvertes permettent d'accueillir des touristes en leur faisant partager la vie quotidienne mélanésienne. Ces opérations mobilisent la communauté qui organise l'hébergement, la restauration et les festivités à l'attention d'un nombre limité de visiteurs (200 à 300 au maximum). Ce type d'action est en cohérence avec la vie kanak, scandée par des événements rassemblant nombre d'invités, mais en difficulté lorsqu'il s'agit d'offrir dans la continuité un accueil satisfaisant. En favorisant la familiarisation des résidents à la vie kanak, cette immersion est une forme d'apprentissage suscitant fréquemment d'autres séjours en terres mélanésiennes. Pour les responsables du tourisme, ces week-ends permettent de recenser les personnes motivées et les sites intéressants pour ensuite former ceux qui veulent se lancer dans une activité durable.

Affiche pour un week-end découverte à Touho (province Nord)



Une activité souffrant de nombreux handicaps

Loin devant la modeste attractivité internationale du territoire, le pouvoir d'achat élevé d'une partie non négligeable de la population – démontré par les 123 600 voyages effectués par les Néo-Calédoniens hors de leur territoire en 2011, soit plus que le nombre de touristes internationaux – est le principal moteur du tourisme en Nouvelle-Calédonie. Malheureusement, il génère des effets induits néfastes : le niveau des salaires et des tarifs pratiqués fait de la Nouvelle-Calédonie une des destinations tropicales les moins compétitives du monde. Proposant des produits au rapport qualité-prix médiocre et souffrant d'un manque cruel d'animation, elle ne peut rivaliser avec les îles

voisines. L'administration et le nickel, en offrant des salaires bien supérieurs à ceux du tourisme, détournent la main-d'œuvre de l'hôtellerie ou de la restauration, qui peinent à recruter. On le remarque dans la zone VKP, où la population est plus attirée par la mine que par le tourisme.

Par conséquent, l'offre hôtelière s'avère insuffisante et inadaptée. La présence timide des groupes internationaux révèle la défiance vis-à-vis de la destination, lésée également par le faible nombre d'opérateurs aériens, qui proposent des tarifs élevés. La fermeture du Club Méditerranée à Nouméa, en 2001, est symptomatique, tout comme l'implication primordiale de la puissance publique au travers de sociétés d'économie mixte (SEM) entre les mains des trois provinces (Promosud pour la

province Sud, la SOFINOR pour la province Nord, la SODIL pour les îles Loyauté) à la tête d'un parc hôtelier réduisant le poids relatif de Nouméa mais peu rentable. Et l'on ne peut qu'être frappé par le hiatus entre les recommandations que l'on trouve dans le SDDTNC ou le PDTNC et la multiplication des résidences hôtelières ou « appartels » de l'anse Vata à Nouméa. Ils symbolisent le détournement de la double défiscalisation – le cumul des dispositifs d'État et local, avec les lois du pays Frogier (2002) puis Martin (2008), permet un crédit d'impôt correspondant environ aux deux tiers de l'investissement – au profit de projets immobiliers et au détriment de véritables infrastructures touristiques, parce que ces établissements seront revendus en appartements à la fin de la période de défiscalisation.

Si la Nouvelle-Calédonie gagne à être connue, le moins que l'on puisse dire aujourd'hui c'est que le chemin est encore long avant que les conditions d'un réel développement touristique soient réunies, le bénéfice de l'inscription d'une partie du lagon sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 2008, devant être largement minoré par les conséquences néfastes des différents mouvements sociaux qui agitent couramment le territoire, pénalisant les touristes et l'image de la Nouvelle-Calédonie.

Jean-Christophe Gay

Tourism

It is not sufficient to reduce tourism in New Caledonia to the simple analysis of international frequentation, which has remained stable at around 100,000 visitors a year for the last twelve years or so. This sector, with the exception of the cruise industry where numbers are expanding constantly, shows a loss of competitiveness and a fall in market share in the Asia-Pacific zone. The numbers of Japanese and their proportion have decreased considerably, in favour of tourists from metropolitan France, while Australians and New Zealanders still do not seem attracted to New Caledonia. Alongside the tourists from outside New Caledonia, there is strong demand from the resident population, generating considerable domestic tourism which is vital for numerous hotels and other types of accommodation (bed and breakfast, gites, camp sites etc). Nouméa and the Île des Pins are the two tourist poles in the country, providing most of the hotel rooms and accounting for the largest numbers of nights for international tourists. In the other areas the tourist activity is not dense, the infrastructures are basic and the frequentation fairly low. This does not however mean that the activity is secondary. The authorities in the Northern Province and the Loyalty Islands have fully understood this, and have put the emphasis on integrating the activity into Kanak community life, rather than privileging large closed tourist facilities. The stakes are high, since the issue is to settle the population, reduce migration towards Nouméa, and curtail the imbalance generated by the mining activity.



Baie des Citrons

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CLARY PH., DAOULAS J., 1993 – *Développement touristique de la Nouvelle-Calédonie. Enjeux et perspectives*. Mission tourisme auprès de M. le délégué du gouvernement, 177 p.
 GAY J.-Ch., 2009 – *Les Cocotiers de la France. Tourismes en outre-mer*. Paris, Belin, 134 p.
 ISEE – Enquêtes sur la dépense des touristes et statistiques touristiques rapides.
 KPMG, 2005 – *Plan de développement touristique concerté de Nouvelle-Calédonie*. 127 p.